

Collectif

Equipe de recherche de l'association Medication Time

(Joane Chabassier, Nicolas Guerrier)

contact@medicationtime.org

Secteur jeunesse : les enjeux d'une recherche-action auprès d'une génération de corrézien.ne.s de 11 à 25 ans

Résumé : Suite à la diffusion d'un recueil de paroles brutes extraites d'entretiens réalisés auprès des 11-25 ans en Corrèze autour des parcours, récits d'expériences, projections dans l'avenir et rapport au monde de cette «génération», les acteurs locaux du «secteur jeunesse» ont été amenés à interroger leurs représentations et leurs pratiques durant 5 tables rondes. L'analyse du déroulé de ces tables rondes est au cœur de cet article. Nous revenons sur le rôle de la recherche-action dans l'interrogation des postures professionnelles et générationnelles tout en objectivant les difficultés rencontrées dans le processus réflexif. S'en suit une analyse critique des relations intergénérationnelles abordant à la fois l'effet massif d'une «condition de génération» créant un vécu générationnel mais également les enjeux d'une prise en compte des réalités produites par le contexte particulier du territoire rural corrézien. Enfin nous interrogerons les tensions institutionnelles entre paroles des 11-25 ans, politiques publiques et professionnalités pour mieux penser la qualité de l'écoute et de l'espace à ouvrir auprès de cette génération.

Mots clefs : génération, ruralité, recherche-action, secteur jeunesse, 11-25 ans, paroles brutes

Youth sector: the challenges of action-research with the 11 to 25 generation of Correziens

Abstract : After spreading raw speeches, out of interviews of 11-25 year olds in Corrèze, highlighting stories of experiences and relation to the world of this "generation", the "youth

sector" professionals were made to question their representations and their practices during 5 round tables. The analysis of the process of these round tables is at the heart of this article. From here, we go through to the role of action-research by questioning professional and generational postures while objectivizing the difficulties encountered in the thinking process. We made a critical analysis of intergenerational relations discussing both the massive effect of a "generational condition" in the production of a generational experience, and the issues of taking about the realities produced by the context of corrizian's rural area. Finally, we put into questions the institutional tensions, between the words of 11-25 year olds, public policies and professional cultures, to improve the quality of listening and the space to be opened up to this generation.

Keywords : génération, rurality, action-research, youth professional, 11-25 year olds, raw speeches

De juillet 2020 à juin 2022, notre association, Medication Time, a réalisé une enquête sociale sur/avec la génération des 11-25 ans en Corrèze. Elle a ensuite produit et présenté un recueil de paroles issus des entretiens et enfin, elle a animé cinq tables rondes réunissant une diversité d'acteur.trice.s du « secteur » jeunesse du territoire corrézien. Le but étant de partager les interrogations suscitées chez chacun.e à la lecture des paroles de cette génération. Cette étude a été conjointement commandée par la Caisse d'Allocations Familiales 19 (CAF 19), (plus spécifiquement sur les 18-25 ans) et le Service Départemental à la Jeunesse, à l'Engagement et aux Sports 19 (SDJES 19), (plus spécifiquement pour les 11-17 ans). Nos volontés étaient d'aller recueillir la parole de cette génération corrézienne pour écouter ses récits d'expériences, ses projections ou non dans son avenir, et saisir son rapport au monde qui l'entoure et les représentations qu'elle s'en fait. Ce travail a donné lieu à la rédaction d'un recueil de paroles brutes, consultable en ligne¹.

La période de juillet 2020 à janvier 2022 a été marquée par différents moments d'étude, la première et la plus longue a été celle de la réalisation de 84 entretiens, 44 auprès des 11-17 ans et 40 auprès des 18-25 ans. Parfois ces entretiens ont été « guidés » par des rencontres préalables avec des acteur.trice.s jeunesse connu.es de l'association ou contacté.e.s pour l'occasion. D'autres entretiens ont été produits en se plaçant dans des espaces occupés et investis par ce public (place de la cathédrale à Tulle, par exemple). Le contexte sanitaire a nécessité d'effectuer des ajustements dans les possibilités d'échanges et de rencontres avec cette génération, ainsi, il a été choisi de faire circuler un questionnaire en ligne durant la période où la réduction des rencontres s'inscrivait dans la durée. Ce contexte sanitaire particulier a aussi largement impacté la possibilité d'entrer dans les établissements scolaires. Cette possibilité s'est ouverte à l'automne 2021, au collège d'Argentat où des ateliers collectifs autour de « leur vie idéale² » ont été réalisés (90 collégien.ne.s y ont participé), ce qui a donné lieu à une synthèse spécifique, disponible en

1 <https://recherche.medicatointime.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>,

2 Atelier regroupant environ une dizaine de personnes, dont la question de départ est « Comment vous voyez-vous dans votre vie idéale ? » et dont la relance en cours d'ateliers est « qu'est-ce qui vous semble empêcher, maintenant ou plus tard, de vivre cette vie idéale ? »

ligne également³.

Enfin, le temps de recueil de paroles des 11-25 ans a aussi été le moment de rencontres avec des acteur.trice.s agissant auprès de cette génération corrézienne. Ainsi 25 entretiens ont été réalisés avec des professionnel.le.s : animateur.trice.s, directeur.trice.s de structure, travailleur.se.s sociaux, éducateur.trice.s etc. Ces entretiens n'apparaissent pas dans le recueil de paroles brutes, toutefois ces propos ont été particulièrement guidant dans la construction de repères pour les entretiens avec les 11-25 ans mais également lors de la préparation des temps d'échanges avec les acteur.trice.s jeunesse sur le territoire corrézien.

C'est au fur et à mesure de l'écriture et notamment de la mise en page des paroles brutes que se sont dessinées les 9 thématiques qui organisent le récit de paroles brutes : *avenirs, habitats/environnement, le/la politique, le temps libre, le parcours scolaire, la mobilité, les besoins/agent, les réseaux sociaux et la crise sanitaire*. Cet agencement thématique est nécessairement le fruit de notre approche et de notre contact avec cette génération.

A l'issue de la réalisation du recueil de paroles, s'en est suivi un temps de présentation qui a débuté en mars 2022 avec un rendez vous centralisé par la préfecture de la Corrèze. Cette présentation de la démarche méthodologique associée à une invitation à la lecture du recueil par l'évocation de chacune des thématiques a réuni un panel large d'acteur.trice.s du secteur « jeunesse » du territoire corrézien (des associations d'éducation populaire, à la gendarmerie). Elle avait pour objet la mise en questionnement de chacun.e préalablement aux tables rondes. Les tables rondes se sont tenues en mai et juin 2022 sur cinq territoires corréziens qui entrecroisent les délimitations des communautés de communes du département et les zones d'intervention des conseiller.e.s territoriales de la CAF 19.

Dans cet article, nous souhaitons donc proposer une réflexion autour du point de rencontre qui a eu lieu lors des tables rondes du printemps 2022 entre les paroles brutes de la génération 11-25 ans en Corrèze et les acteur.trice.s du secteur « jeunesse » du territoire.

Ce point de rencontre a mis en exergue la volonté de l'équipe de recherche de faire reconnaître une existence propre aux sujets politiques « jeunes » et ainsi donner à voir et à entendre leurs

³ <https://fr.padlet.com/jchabassier1/etudecollegeargentat>

paroles brutes. Ceci a amené les participant.e.s à interroger leur posture d'intervention autour/pour cette génération et même à envisager de la repenser fondamentalement. Notre objet de réflexion ici est donc de mettre en lumière ce que l'exposition d'une condition de génération vient questionner quant aux postures professionnelles et institutionnelles à l'œuvre en direction du public de la jeunesse.

L'objet de cette réflexion n'est absolument pas de se centrer sur une auto-analyse du positionnement en tant qu' « intervenant.e recherche » toutefois, il est en creux bien question de la posture politique de l'équipe de recherche partie intégrante de la démarche de recherche-action. En ce sens, des éléments contextuels sur l'approche et la dynamique en recherche-action au sein de l'association Medication Time sont consultables en ligne⁴ tout comme des éléments de précision sur la démarche méthodologique de recueil et de traitements des données.

Le temps des tables rondes: entre présentation, accompagnement à la compréhension et volonté de légitimation des paroles brutes

Sur la période de mai à juin 2022, 5 tables rondes ont été réalisées sur le territoire corrézien. Elles ont été initiées par la CAF 19, via les contacts des conseillères territoriales qui ont œuvré à cibler les personnes susceptibles d'être particulièrement concernées par une réflexion et un échange sur ce que la génération des 11-25 ans a à dire sur elle-même mais aussi sur son environnement, son rapport au monde.

Les 5 territoires s'inscrivent dans la délimitation administrative des communautés de communes corréziennes. Elles ont donc eu lieu à Uzerche, Egletons, Tulle, Albussac et Brive. Elles ont réuni une diversité d'acteur.trice.s allant des animateur.trice.s ou responsables d'accueil de loisirs/ Espace jeunes ; élu.e.s de municipalité ; responsables ComCom ; membres d'associations, Résidences Habitat Jeunes, centres sociaux, Points infos jeunesse, MECS. En se penchant sur cette diversité nous pouvons déjà constater un rapport professionnel spécifique au public. Un premier rapport est celui de la proximité avec les 11-25 ans, au sens où l'activité relève de l'accueil, de l'activité auprès et avec le public. Un second rapport se situe davantage dans

⁴ <https://recherche.medicationtime.org/recherches-en-cours/avec-les-11-25/>

l'administration de ce public, la pensée et l'élaboration des équipements, la réponse aux besoins, etc. Nous le verrons par la suite, ces différents rapports aux 11-25 ans ont été en jeu lors des échanges.

Ces tables rondes ont réuni un peu plus de 70 personnes de différents secteurs. La présence a été très variable d'un site à un autre.

Une intention de départ qui a nécessité des réajustements

Préalablement aux tables rondes, la préfecture de la Corrèze a initié une matinée de présentation de l'étude en mars 2022, invitant largement les acteur.trice.s « jeunesse » du territoire (sensiblement les mêmes que pour les tables rondes). Le contexte sanitaire peu favorable a nécessité un rendu oral en visioconférence ce qui a largement limité les interactions. Nous avons effectué un retour précis sur la démarche méthodologique puis nous en sommes venu.e.s au cœur des paroles de la génération 11-25 ans tout en concluant sur une invitation à se plonger dans la lecture du recueil avec les indicateurs de lecture explicités précédemment.

Lors de la préparation des tables rondes, nous avons opté pour un allègement de la présentation de la démarche méthodologique pour privilégier la reprise des thématiques principales pour venir illustrer les grandes tendances qui ressortent particulièrement et nous semblaient incontournables pour alimenter les échanges qui feront suite. Nous avons sélectionné les thématiques « Avenirs », « Habitats/environnement », « Le.la politique », « le temps libre », « le parcours scolaire ». Nous ne souhaitons pas faire l'impasse sur des éléments d'informations qui nous semblaient saillants donc nous avons veillé à ce que des éléments de thématiques non évoqués mais qui sont apparus traverser d'autres thématiques soient évoqués. Par exemple, la question des difficultés de mobilité du fait de l'éloignement géographique, des contraintes parentales, du manque de moyens de transports en commun, etc a été développé en parallèle du parcours scolaire, lorsque nous évoquions l'expression récurrente d'une sensation de fatigue liée à la densité de l'activité scolaire et son amplitude horaire.

Au delà, nous souhaitons proposer la constitution de petits groupes d'échanges dans la seconde partie des tables rondes dans lesquels nous laisserions la main aux participant.e.s sur la synthèse

des échanges et l'élaboration de perspectives pratiques. Nous souhaitons nous garder de projeter notre appropriation depuis des mois des propos recueillis mais également permettre de « confronter » les participant.e.s à leurs différentes cultures professionnelles et ainsi les inviter à venir interroger parallèlement aux paroles des 11-25 ans, leur rapport à leur institution, à leur activité dans ce qu'elle peut apparaître à distance ou non des envies, des besoins, des désirs exposés par la génération 11-25 ans.

Lorsque nous avons effectué la première table ronde, nous avons rapidement réalisé que le préalable de la lecture du recueil était très inégalement réalisé. Certain.e.s avait lu des thématiques précises, d'autres avaient identifié des éléments précis et enfin certain.e.s n'avaient pas effectué de lecture. Rapidement nous avons dû faire face à une attente vis-à-vis de nous de venir « interpréter » les propos, donner du sens et signifier des tendances. Cette attente était loin de correspondre à notre vision de la prise en main du recueil. Là où nous souhaitons une mise en présence des acteur.trice.s jeunesse avec la diversité des réalités, des points de vue, des rapports au monde ; se frotter aux singularités suscitait une volonté de resserrement, de lissage autour de pensées globales d'une génération.

D'un autre côté, lorsque nous avons présenté un mouvement général avec les récurrences d'expression dans les propos, nous pouvions entendre des réponses relativisant la portée et la force de conviction des propos. Ceci s'est révélé prégnant lorsque nous avons développé le sentiment d'anxiété de cette génération quant à l'avenir, que ce soit sur le registre climatique ou encore sur la projection dans le travail, l'orientation mais également la projection dans une capacité à satisfaire à ses besoins, ses envies. Les réactions ont mis en avant une forme de relativisme du propos : « il ne faut pas qu'ils s'inquiètent comme ça », « ils se rendront compte que les choses ne sont pas si dramatiques ». Nous avons également constaté que lorsque la possibilité de relativiser les propos était saisie alors s'en suivait aisément la permission collective de formuler des hypothèses explicatives à ces positionnements non estimés. Ainsi, dans ce même exemple sur l'anxiété vis-à-vis de l'avenir, les échanges pouvaient se poursuivre autour de l'hypothèse d'un effet des réseaux sociaux et des médias qui dramatiseraient la réalité par l'effet

de répétition d'un même message qui était d'autant plus appuyée par l'hypothèse d'une surconsommation des réseaux sociaux par « les jeunes ».

Cette posture de mise à distance du propos pouvait également être argumentée par la mobilisation d'une expertise de ce public. La nature de cette expertise était rarement exposée même si toutefois nous avons pu identifier qu'elle pouvait mélanger différents registres de rapport à cette génération. Il pouvait s'agir d'un rapport professionnel très variable (accueil du public, accompagnement, activités d'animation, observation dans l'espace public, etc) mais il pouvait également s'agir d'un rapport familial et/ou affectif (enfants, neveu/nièce, voisin.e, ami.e.s des enfants, etc.).

Il y a là un rapport particulier à la jeunesse qui allie la mobilisation d'une proximité dans l'expertise tout en mobilisant une mise à distance de la valeur du propos, de la pensée de cette jeunesse. Ce paradoxe pourrait apparaître plus éclairant en le mettant en discussion avec l'idée de sérialité.

Cette autorisation des adultes, professionnel.le.s, acteur.trice.s « jeunesse » de se situer comme possible expert d'un public sans pour autant appuyer son expertise en donnant une valeur supérieure aux propos des personnes concernées mais davantage à leur intuition d'un extérieur observateur met en avant ce mécanisme de séquençage qui s'effectue entre un « nous » (adultes, parents, éducateur.trice.s, administrateur.trice.s de la jeunesse) et un « eux », les jeunes.

Rapidement, nous avons renvoyé ce positionnement aux participant.e.s, ainsi à chaque table ronde ce temps d'échange et d'objectivation du rapport de chacun.e à la jeunesse et à ses propos a été effectué. Ce temps a permis de formuler les mécanismes à l'œuvre de délégitimation des discours de la jeunesse sur elle-même. Ainsi, il a été évoqué la logique d'absence de croyance dans la pertinence du propos en lui accolant des symboles de désaffection : immaturité, manque de rationalité, d'étayage, sensiblerie, plainte, consumérisme, absence de responsabilisation, etc. A l'inverse sont évoqués les symboles positifs donnant valeur au propos des adultes en présence: l'expérience qu'elle soit uniquement basée sur le temps (« avoir de la bouteille », « avec le temps », « être confronté.e aux choses de la vie ») comme celles qui s'appuient sur des normes sociales expérientielles (le travail, les études, l'autonomie économique, le couple, la famille, etc.).

Au-delà, il a également été évoqué un rapport sensible à la jeunesse. Un échange a eu lieu sur un

sentiment de jalousie possible. La réflexion collective qui a fait suite a mis en avant que ce sentiment serait lié à une tension entre la valeur symbolique positive de la jeunesse, à savoir, le privilège d'avoir « la vie devant soi » et dont la réponse serait de l'opposer à la valeur symbolique positive de l'expérience. L'hypothèse envisagée était celle d'une stratégie adulte de performer son appartenance générationnelle « adulte », à savoir donner une valeur particulièrement positive à l'expérience du travail, de la culture institutionnelle, voire même de son propre vécu de jeunesse pour marquer une distinction forte avec les symboles d'une jeunesse actuelle. Au delà d'un mécanisme de distinction, le rapport de soi à la jeunesse vient alimenter cette posture. Ainsi, tout porte à croire qu'il y aurait une certaine nécessité de se séparer ou de « faire le deuil » des symboles d'appartenance à la jeunesse pour se vivre en cohérence avec sa situation actuelle.

Nous avons donc décidé de réajuster notre posture en insistant davantage dès l'introduction orale au recueil de paroles brutes sur la démarche méthodologique et la posture vis à vis de cette génération 11-25 ans. Ceci en connaissance de causes, nous savions que ce rappel serait perçu comme rébarbatif, alourdissant l'ouverture de la rencontre. Nous avons également fait le choix d'adopter une posture plus cadrante et inductive lors des échanges en petits groupes. Il s'agissait d'organiser les échanges autour de temps réflexifs préalables à l'analyse des propos. Ainsi, nous proposition, une réflexion de chacun.e sur son rapport à la jeunesse mais également sur les effets sur soi de la lecture des propos et enfin, les représentations que chacun.e perçoit en mouvement chez lui.elle. Nous avons donc fait le choix d'adopter une posture d'animation des échanges en privilégiant les relances pour inviter à l'explicitation des propos, en cherchant la diversité des points de vue et l'identification de leur registre de singularité via les reformulations pour susciter l'auto-analyse. Ainsi, nous nous sommes davantage rapproché.e.s d'un entretien collectif réflexif. Cette évolution dans notre posture n'est pas sans conséquence sur la position adoptée dans notre rapport aux personnes rencontrées lors des entretiens. Dès le début de l'étude, nous avons signifié que nous ne souhaitions pas que des jeunes rencontré.e.s en entretien nous accompagnent dans ces tables rondes. D'abord car la démarche nous semblait contraire avec l'effet de diversité des propos : comment un « jeune » pourrait se retrouver représentant de toute

une génération ? Mais également, parce que nous ne souhaitons pas qu'ils et elles se retrouvent confronté.e.s à un nombre conséquent d'adultes, certes au travail mais parfois aussi en résistance, en tension, en opposition du fait de la confrontation avec les paroles issues du recueil.

A l'occasion, de trois tables rondes, nous étions accompagné.e.s d'une sociologue en formation qui, dans le cadre de la validation de sa Licence a passé un mois à nos côtés. Cette dernière nous a rapidement signifié la force de la lecture de ce recueil de paroles comme l'expression d'une « conscience en soi » générationnelle. En effet inverse, sa participation aux tables rondes lui a renvoyé une solitude, un isolement, une colère face à des discours sur elle, pour elle particulièrement éloignés de sa manière de se vivre. Elle a pu nous exprimer la violence de ces moments et malgré certaines prises de parole de sa part, un vécu d'incompréhension et de jugement.

Au delà, nous devons nous rendre à l'évidence sur le fait que nous avons cherché à nous porter garant de l'écoute et de la compréhension de la parole des personnes rencontrées en entretien par les participant.e.s aux tables rondes. Ainsi, nous avons cherché à valoriser et légitimer les discours retranscrits que ce soit en favorisant leur lecture à voix haute par le collectif mais également en leur conférant une légitimité culturelle, politique, sociale. Nous avons cherché à mettre en avant des qualités d'analyse, de réflexion, de prise de distance, d'argumentation qui font référence aux registres de l'arbitraire culturel scolaire notamment pour gagner en force de conviction. Alors même que nous mettions en garde les lecteurs sur les systèmes de référence classiques qui ne s'appliquaient pas aux discours recueillis (exemple pour la politique, le clivage gauche/droite), nous avons tout de même cherché à faire ressortir des propos, des systèmes de référence sur lesquels nous savions qu'ils produiraient une adhésion par la force de l'autorité. Par exemple, lorsque nous évoquions le sentiment d'anxiété largement partagé par l'ensemble des personnes interviewées et qui traversait le rapport à l'avenir de la planète, la projection dans le travail, la pression de l'orientation, etc. et que nous percevions cette forme de relativisme décrit plus haut, nous insistions sur l'habitus générationnel spécifique en présence dans le recueil, à savoir l'ensemble d'une génération qui se construit dans un monde où les fondements de l'avenir sont incertains au point que leur environnement porte sa fin imminente. Ainsi, ce discours qui souhaitait

inviter à la décentration et à l'acceptation que cette génération porte en elle un rapport au monde qui lui est unique et duquel nous ne pouvons pas/plus l'extraire car ils et elles en sont infusé.e.s est devenu un fait social et non pas un rapport individuel, irrationnel, émotionnel à soi et au monde.

Que s'est-il accompli durant les tables rondes ?

Lors des temps d'échanges en petits groupes, nous avons guidé la réflexion en posant deux questions « chapeau », à savoir : « A la lecture et l'écoute des propos des 11-25 ans, vos représentations ont-elles été bousculées, confortées, etc. ? » et « Quelles seraient vos envies d'actions ? En quoi cela vient questionner vos pratiques/vos réalités professionnelles ? ». A partir des deux questions posées mais aussi à travers les remarques, questions et échanges qui ont eu lieu durant le temps de présentation des résultats de l'étude, deux registres d'interventions se sont dégagés : à la fois des éléments d'interrogation, de problématisation, des enjeux ont émergé mais également une volonté d'être force de proposition et de penser des manières d'agir et des contenus d'actions. Le compte rendu effectué à l'issue des 5 tables rondes est consultable en ligne⁵.

Cette synthèse explicite le processus de réflexion qui a eu lieu lors des tables rondes et met en avant une volonté d'évolution dans la prise en compte et le travail d'écoute nécessaire auprès de cette génération. Il met également en lumière le désir de redessiner les contours des diverses professionnalités et des logiques institutionnelles en mettant au cœur de la dynamique d'action les personnes elles mêmes.

Pour une réflexion critique sur la/les relations intergénérationnelles

La mise en dialogue des paroles brutes de la génération 11-25 ans avec les « acteur.trice.s jeunesse » de la Corrèze a permis de mettre en avant l'enjeu d'interroger les postures à l'œuvre pour saisir deux préalables qui nous paraissent indispensables à ce que l'action publique en direction de la jeunesse se redessine profondément. Le premier préalable semble se situer dans la

⁵ <https://recherche.medicationtime.org/wp-content/uploads/2022/08/Synthese-des-tables-rondes-enquete-11-25-07072022.pdf>

reconnaissance d'une existence propre aux sujets politiques « jeunes », ainsi la cible familiale avant 18 ans, puis la priorité autour de l'insertion après 18 ans qui jusqu'alors prévalaient, se révèlent particulièrement réductrices et nécessitent un élargissement à ce qui anime ce que nous souhaitons appeler une « condition de génération » (Van de Velde, 2022).

Le second préalable se situe au niveau de la posture d'intervention de l'environnement en action autour, pour, vers cette génération qui serait à repenser fondamentalement. Les tables rondes ont mis en avant l'enjeu de renouveler une posture d'écoute et de compréhension des réalités vécues et des aspirations de cette génération 11-25 ans. Ainsi, cette démarche s'est incarnée par une volonté chez les « acteur.trice.s jeunesse » de déconstruction et d'interrogation de leurs propres références culturelles pour se mettre en dialogue, se mettre en contact avec les registres culturels qui animent cette génération 11-25 ans. Derrière cette posture d'acculturation se dessine l'enjeu d'une mise à distance des cultures professionnelles et institutionnelles cloisonnantes. Comment pouvons-nous penser la mise à distance de cette puissance institutionnelle productrice d'habitudes sclérosantes et reproduites ?

Envisager une « condition de génération »

A la faveur de la crise sanitaire et de la crise climatique, l'existence d'une condition de génération en contexte de fragilisation des marqueurs de stabilité sociale pour ne pas dire de crise semble bien pertinent (Van de Velde, 2022). Nous avons largement noté que l'incertitude quant à l'avenir s'est montrée significative. Il a été identifié que leur avenir personnel est intimement corrélé à celui de leur environnement :

Par rapport au climat... ils bousillent notre planète, mais c'est nous l'avenir. S'ils veulent que l'on fasse quelque chose, qu'ils ne bousillent pas notre planète.

- Quand tu dis « ils », tu penses à qui ?
- *Les politiciens.*
- *Ben la vieille génération.*
- *Puis tout le monde en fait.*

- *Oui c'est vrai, tout le monde. Pas que la vieille génération, mais c'est qu'avant on ne parlait pas trop écologie, les gens ne se posaient pas ces questions-là.*
- *Y'a trop de choses qui polluent.*
- *Aux élections départementales, j'ai pas beaucoup vu de personnes qui étaient pour l'écologie qui ont été élues.*
- *Et ça vous inquiète ou ça va ?*
- *En 2050 on sait pas si on sera toujours en vie, j'espère.*
- *Quand j'en parle je suis angoissé. Mais après j'oublie vite, donc euh... faut pas y penser. Sinon on pourrait beaucoup s'inquiéter.* ⁶

Cette socialisation particulièrement angoissante dans laquelle cette génération se construit produit ce que nous pourrions appeler un habitus générationnel. Ils et elles indiquent se sentir sous pression pour être à la hauteur, exceller, devoir être parfait, ce qui s'en ressent particulièrement dans leur rapport à l'orientation, aux études, au travail par exemple.

Loin d'être uniquement un système de construction, la logique à l'œuvre semble produire ce qui pourrait se révéler être un « effet cicatrice ». Ils.elles émettent une forte critique face aux générations précédentes notamment sur une absence d'intervention sur la question environnementale. Au delà, « l'effet cicatrice » (Van de Velde, 2022) se révèle également dans l'expérience semée de perturbations, d'épreuves et d'obstacles qu'ont pu être l'école (avec le récit de multiples situations de violences et/ou d'injustices et leur solitude pour y faire face), les difficultés liées à l'orientation et notamment l'expérience de l'arbitraire et du paradoxe de la désindividuation par la sur-individuation incarnée par Parcours Sup ;

- *Réussir son bac, choisir sa filière, [savoir] ce qu'on veut choisir avec Parcours Sup... Parcours Sup c'était stressant parce que c'était choisir quoi faire, les lieux, les listes d'attente, en plus*

⁶ Extrait de <https://recherche.medicationtime.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>, p 17.

c'était pendant les grandes vacances. Il fallait qu'on regarde parce qu'on avait un temps pour pouvoir répondre.

- S'ajoute à ça le COVID, on savait pas comment ça allait se passer.

- C'était Bagdad !

- Ils demandaient le bulletin du 3ème trimestre et on l'avait pas donc je remplissais mon truc et ça mettait "erreur" donc on peut pas être sûr de notre truc.⁷

et enfin l'expérience de l'insertion professionnelle et du travail :

Je trouve dommage que dès qu'on a un CAP, un Brevet (mon cas ; CAP en vente) on nous reproche de ne pas avoir assez travaillé, ou ne pas avoir fait assez d'études. On nous laisse pas prouver ce qu'on a acquis, on ne nous fait pas confiance. On ne nous laisse pas prouver ce qu'on vaut. Ils veulent qu'on ait tout, tout de suite. En stage, l'infirmière s'attendait à ce que j'ai 15 ans d'expérience. On nous laisse pas le temps de prouver ce qu'on vaut, d'apprendre... Si on nous apprend pas, on peut pas inventer ! Il y a une pression à être productif.⁸

Les trajectoires semées d'incertitudes et de perturbations créent une aspiration à une forme d'ataraxie, de sérénité. Ils et elles souhaitent réduire les événements perturbants qui arrivent dans leur vie. Ils et elles aspirent à être en paix. Ainsi, ils et elles formulent la volonté de satisfaire à des besoins fondamentaux du type : avoir une maison, une famille, les ressources économiques pour se sentir bien (Jauneau, 2007).

- J'ai jamais travaillé de ma vie, j'ai un peu peur du monde du

⁷ Extrait de <https://recherche.medicationtime.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>, p 114.

⁸ Ibid, p23.

travail. j'ai fait des stages ! Les stages, des fois je pleurais au bout de 2 jours. Les personnes me critiquaient directement devant moi et je ne pouvais rien dire parce que j'étais stagiaire. J'adorais le métier, mais l'ambiance... ne pas être acceptée m'a découragée. Plutôt que d'avoir un métier de mes rêves, je préférerais avoir un salaire de mes rêves.

- Le salaire de tes rêves ?

- Un gros salaire, pour me faire plaisir. Si je travaille comme « une chienne » dans une entreprise, que je puisse me faire plaisir à côté. Acheter une maison, acheter une belle voiture... m'acheter des trucs sans penser... sans regarder les prix. Je voudrais bien avoir 3000€ par mois. Je voudrais pas galérer à la fin du mois.

Ça me manque les moments où 50/100€ c'est rien, où je ne calculais pas l'argent, c'était comme 10/20€. Je voudrais ça pour mes enfants aussi. Je voudrais pas être riche hein, mais je voudrais une maison, à mon nom, ne pas payer le loyer pour rien...⁹

Cette condition de génération et son effet de sérialité se lient à une absence de dynamique de compréhension par l'ensemble des acteur.trice.s du monde social. Ainsi, se produit une critique et une défiance vis-à-vis des générations précédentes. Ceci creuse encore davantage les inégalités générationnelles. Nous avons observé différentes situations de responsabilisations précoces. Cette précocité a été perceptible bien évidemment sur la question environnementale comme nous l'avons indiqué précédemment. Il s'agit également d'une responsabilisation précoce que nous avons perçu lorsqu'ils et elles présentaient leur manières de penser et d'organiser leur temps libre en le projetant dans un séquençage des temps de vie en anticipant les réalités du travail et donc la

⁹ Extrait de <https://recherche.medications.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>, p 144.

recherche d'un équilibre entre le temps de travail et le temps qui garantirait le bien être et la bonne santé :

Mon travail... J'aimerais faire la part des choses, quand je travaille je suis au travail, je peux travailler un peu dehors, mais j'ai besoin aussi de ma vie à coté, de décrocher, de passer du temps avec les gens que j'aime, je suis très « copains », et j'ai pas envie de me laisser déborder par le travail et que le travail me bouffe la vie.¹⁰

Nous avons réceptionné des discours portant largement la revendication de la dénonciation et de la lutte contre toutes les formes de violences dont ils et elles ont parfois été les premières victimes, notamment les femmes. Au delà, l'expérience des violences, leur compréhension, leur dénonciation s'éprouvaient parfois dans la situation de devoir la porter pour et/ou sans les parents :

Moi ce qui me préoccupe c'est ma santé mentale, car je manque beaucoup de libertés avec mes parents, même si j'ai dit au début qu'ils étaient compréhensifs par rapport à mes études. Le reste c'est assez compliqué. Ils sont... Je sors pas beaucoup avec eux. C'est beaucoup de charge sur le dos. Quand je suis avec mon copain, je suis mieux. Je manque beaucoup beaucoup de liberté, mon beau père est pas sympa avec ma mère. Moi je suis là, je le vis depuis un bon moment. J'essaye de protéger mon petit frère, mais c'est oppressant, c'est pas bon. J'essaye de prendre mon autonomie. J'arrive à en discuter avec ma mère, mais j'arrive pas à choquer sa conscience ! Pourtant, j'arrive à choquer les personnes à l'extérieur. Quand j'en parle avec ma mère ça rentre par une

¹⁰ Extrait de <https://recherche.medicamentiontime.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf> p93.

*oreille et ça ressort par l'autre. [...].*¹¹

Enfin, nous avons pu noter l'alliance de la précocité et de l'inversion des responsabilités notamment sur le volet des solidarités familiales avec l'idée de travailler rapidement pour aider financièrement la famille et ainsi « rendre la pareille ». Il est à noter que cette responsabilisation n'apparaît pas s'appuyer sur les marqueurs institutionnelles de la protection sociale ou des structures régaliennes, bien au contraire. Nous avons recueilli des propos qui renforçaient l'idée d'une situation de défiance vis-à-vis des institutions. Ils et elles ont pointé l'« inefficacité », « l'incohérence » des institutions et du monde politique. Au delà d'une mise à distance, nous pourrions aller jusqu'à parler de volonté de s'en distinguer comme un monde qui leur est extérieur, voire même hostile :

- L'injustice, tu penses à quelle forme ?

- Oh là... C'est à peu près partout. Par exemple, les femmes battues qui sont obligées de porter plainte plusieurs fois pour qu'il y ait quelque chose qui se passe. Les viols, on nous croit pas, on dit que c'est de notre faute, qu'on est mal habillées, nanana... Partout y'a des trucs comme ça.

- Quand vous rencontrez des situations difficiles, vers qui vous tournez-vous ? Sur qui vous reposez-vous ?

- D'abord sur les personnes proches en qui j'ai confiance. Et après, voyant ce qu'elles me disent, j'irai voir la police. Ou pas. C'est pas le premier réflexe. Car elle nous croit pas forcément. Déjà on a besoin de preuve et on n'en a pas tout le temps...

*donc...*¹²

L'expérience scolaire a occupé une place très importante dans les entretiens et de fait dans le

11 Ibid., p 25-26.

12 Extrait de <https://recherche.medicatointime.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>, p 51-52

recueil. Nous pouvons le comprendre aisément car il s'agit d'un espace particulièrement investi par cette génération et qui plus est, qui en devient un contexte largement éprouvé. Nous avons été frappé par les récits de violences, qu'il s'agisse d'humiliations entre pairs ou venant d'adultes, de parcours de harcèlement (avec des changements d'établissements et une poursuite sur quasi la moitié de la scolarité), d'injustices, d'agressions sexuelles non sanctionnées par l'institution, etc. Le partage de ces récits a mis en avant l'impact traumatique de ces vécus mais également la force structurante sur les trajectoires des personnes allant même jusqu'à s'imprégner dans leur corps. Ainsi, nous avons pu identifier la force de structuration de ces vécus sur le rapport au monde social que ces personnes ont construit sur le moment et par la suite. Nous avons notamment pu saisir à quel point la volonté de mise à distance, de critique des institutions est à la hauteur du désenchantement vécu quant à la non réponse de l'institution ou son inadaptation, ou encore sa lenteur¹³. Ce désenchantement vis-à-vis de l'environnement scolaire n'est pas exclusif, les discours alimentent des critiques similaires au fil des expériences avec d'autres institutions : police, justice, entreprise :

- Quand j'ai porté plainte, les gendarmes ont rigolé ou m'ont répondu « on ne sait pas quoi faire ». Police, gendarmerie : je ne veux plus les voir. La justice je n'y crois plus, y en a plus et ça fait un bon moment. En tant que jeune, il faut pouvoir se défendre par nous-même aujourd'hui, avoir notre matériel. On est pas en sécurité. Il faudrait plus de justice, et de respect entre nous. Il faudrait moins de racisme et moins de sexisme. Même entre jeunes. ¹⁴

Il est toutefois nécessaire de nuancer cette approche de rupture ferme avec les références institutionnelles. Nous ne pouvons pas parler de rupture totale, pour exemple, l'école est aussi identifiée comme le lieu de grandes expériences sociales qui sont particulièrement structurantes :

¹³ Il semble difficile de renvoyer une citation ici car la longueur du récit ne convient pas au format de l'article, nous conseillons d'aller directement dans le document recueil dans la thématique « Parcours scolaire »

¹⁴ Ibid, p50.

des amitiés, des expériences avec des enseignant.e.s inspirant.e.s, etc (Felouzis, Perroton, 2009). Nous avons également pu constater dans quelle mesure les arbitraires culturels s'exerçaient avec force chez ces jeunes. Ainsi, nous avons pu recueillir un panel large de discours critiques des réseaux sociaux que ce soit sur le temps passé, les contenus, les risques liés à la circulation et la diffusion des données mais aussi les risques de harcèlement et de cybercriminalité. Les réponses données à cette situation complexe d'un usage indispensable comme outil de communication et d'information reprenaient sensiblement la posture critique transmise par la culture scolaire à savoir : diversifier et vérifier ses sources, se rapporter à la loi pour sanctionner des pratiques, etc. :

- Comment et où prends-tu les infos ?

- Je m'informe si y'a un sujet d'actualité, je m'informe sur tous les médias, c'est plutôt des journaux numériques que je vais lire, quelques livres de société, quelques discours politiques pour avoir les avis, les biais et les témoignages de tous les médias pour en faire un avis il vaut mieux écouter tout, attendre que ça mijote.¹⁵

Face à ce type de contexte d'action, il est intéressant d'observer les différentes stratégies à l'œuvre et qui peuvent s'incarner chacune dans un même individu. Ainsi, se positionner dans la conscience en soi d'un « nous » générationnel (exemple du positionnement sur la situation climatique qui apparaît comme une valeur transversale incontournable et en ça qui s'extrairait du champ politique de la conflictualité idéologique) peut tout à fait cohabiter avec une posture d'individuation de sa condition. Si nous prenons l'exemple du rapport à la santé, nous avons recueilli des discours assez semblables sur la fonction du temps libre comme espace et temps de décompression, d'opportunité de « se vider la tête », de « ne penser à rien », de « faire le vide ». Cette fonction a été systématiquement mise en lien avec la pression subie qu'elle soit scolaire pour les plus jeunes et issue du travail pour les plus âgé.e.s. Toutefois, malgré la stratégie commune, la responsabilité de la bonne gestion de ses temps et de ses rythmes de vie dont la

¹⁵ Extrait de <https://recherche.medications.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>, p 170.

fonction est d'assurer un état de bien être, de garantir sa bonne santé qu'elle soit physique ou mentale est renvoyée à chaque individu.

Pour terminer, il semble indispensable de nuancer l'universalité d'une condition de génération du fait de l'existence d'une diversité de positionnements et de vécus dans les paroles recueillies. Au delà, de simples différences, il s'agit bien plus de chercher des conditions dans la condition. Si des phénomènes partagés semblent traverser cette génération, en son sein il existe bien différentes jeunesses. Nous ne pouvons pas faire fi de l'existence de destins sociaux que nous n'avons pas présentés comme tels puisque nous n'avons pas agencé le recueil par parcours mais par thématiques. Toutefois, nous percevons les effets des vécus différents notamment dans les parcours scolaires ; les différentes formes d'habitat ; l'hétérogénéité des activités de loisirs, culturelles, de voyage ; la force des héritages et les sécurisations minimales qu'ils permettent ; les différents rapports à l'accès aux droits ; les solidarités familiales à l'œuvre ; l'expérience migratoire subie ou choisie ; l'autocensure dans les aspirations ; l'expression de besoins de nécessité, les trajectoires genrées et racialisées, etc (Peugny, 2020) . Nous émettons l'hypothèse qu'un élément de l'étude peut apparaître un peu plus spécifique : le rapport au territoire. Que ce soit les situations territoriales entre urbanité et ruralité ou encore la mobilité dans ces situations territoriales, les paroles de cette génération ont mis en avant des rapports multiples et différentiels qui sont venus éclairés des marqueurs de distinction (Labadie et al, 2014). Nous avons observé une mécanique qui nous semble assez proche entre l'effet d'enracinement dans la ruralité et le capital autochtone (Renahy, 2010), (Amsellem-Mainguy, 2021) qui invite chacun.e de ses détenteurs à performer son sentiment de sécurité et de sédentarité et l'effet de ségrégation urbaine qui contraint à une mobilité réduite au quartier dans l'urbanité. Derrière ces deux mécaniques semble se jouer le poids des stigmates qu'il soit celui des figures populaires urbaines comme les figures populaires rurales. Ces dernières semblent chacune porter le poids de l'inertie de leur condition qui s'exercent concrètement dans une réduction de leurs espaces d'agir qu'ils soient géographiques, sociaux comme symboliques :

[entre la Corrèze et Marseille] *Rien qu'à Marseille, juste*

*l'urbanisme n'est pas fait pour moi par exemple, il y'a des
stimulis partout des pubs, des bruits, des clignotants.*

- Ça sollicite trop?

- *Oui, c'est ça, mais après je dis pas qu'il faut l'enlever ou
quoi parce que ça, c'est moi. Il ne faut pas calquer le modèle
de la société sur des gens comme moi, sur des... Enfin chaque
personne est exceptionnelle mais du coup, je pense que y'a
pas beaucoup de gens qui pensent que la ville a trop de
stimulus en vrai, ça serait peut-être pas mal de les écouter. [...]*

Nous avons également noté que ces limitations spatiales ou encore le déploiement de stratégies d'occupations des espaces publics sont apparus particuliers sous le prisme du genre. Ainsi, nous avons recueillis des récits de jeunes filles et femmes qui ont exprimé leur volonté de se dégager des regards adultes, éducateurs, du quartier et/ou masculins en cherchant des espaces de liberté (Faure, 2006). Le choix des espaces de liberté est apparu dans « les magasins » comme des espaces symboliques dans lesquels l'arbitrage adulte, de quartier et/ou masculin ne vient pas s'immiscer, comme si il y avait l'essentialisation d'un habitus de genre féminin autour du goût à faire les magasins et que ces jeunes filles et femmes s'appuyaient sur ces représentations normatives pour en faire une forme d'usage « clandestin » et « piraté » . Elles mettent en avant un usage détourné de la fonction première de ces espaces de consommation pour celui d'un espace de liberté et de sociabilité entre filles :

- Pourquoi tu dis que tu ne « fais rien » ?

- *Je reste chez moi.*

- *Jamais elle sort de chez elle !*

- *Où je vis, c'est trop des gens de quartier, beaucoup de
garçons. j'aime pas aller dans les endroits ou il y a trop de
garçons, je préfère rester chez moi. Y'a mon portable.*

- Qu'est ce qui te pose problème?

- *Je sais pas. Ça ne m'intéresse pas d'avoir des amis là-bas. J'ai des copains dans mon collège, mais je sors pas dans mon quartier. Avant j'habitais au centre ville, j'ai déménagé mais du coup je reste au collège là-bas.*
- *Je vais tout le temps en centre ville, et je la trouve elle ! Elle est y tout le temps.*
- *Les vendredis après-midi et les mercredis. je sors quand même en centre ville avec mes amies. On achète des trucs, pas des fringues, c'est trop cher, plutôt des trucs à manger, et après on traîne. Je sors pas ailleurs, ma mère veut pas que j'aille ailleurs. Puis c'est un peu nul après. Au moins y'a plein de magasins. On va à la fontaine aussi. Y'a deux fontaines, y'en a une grande à la cathé, on s'assoit, y'a des bancs. Puis on parle, on discute du collège, de nos amis, de la vie, de nous, du quotidien. De ce qu'on fait, de ce qui nous est arrivé.¹⁶*

Que faire de la croyance institutionnelle ?

Il nous a semblé que cette génération ne pose pas exactement son rapport aux institutions sur le terrain de la croyance et du respect. Il y a cependant de fortes attentes envers les institutions de la justice, de la santé, du soin... Des attentes souvent insatisfaites. Mais globalement peu de récit construit qui retrace les missions historiques des institutions et leur supposé rôle en société. Ainsi la citoyenneté, la démocratie ou l'engagement ne semblent pas être perçus comme particulièrement valeureux. Simplement comme des termes rappelés tout le long d'une socialisation scolaire et médiatique, avec une forte connotation civique et morale. Des termes qui donc génèrent au moins deux choses : une sensation de culpabilité à ne pas les incarner et à ne pas ressentir profondément leur intérêt, mais aussi une certaine méfiance, car ils viennent d'instances de socialisation dont cette génération doute fortement. L'école étant en partie perçue

¹⁶ Extrait de <https://recherche.medicationtime.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>, p 90

comme un lieu de souffrance et les médias comme une modalité de diffusion d'idéologies intéressées :

J'ai eu un parcours scolaire compliqué... Dès le primaire, ça se passait plutôt bien mais dès qu'on commence à grimper en CM1 CM2 et collège... J'ai connu beaucoup de harcèlement au collège, c'était douloureux, pas facile. J'avais aussi pas mal de difficultés donc je me suis toujours battue. Des profs disaient que j'étais lente et que j'avais du mal, que j'y arriverai pas. Je me suis toujours battue pour leur montrer le contraire, avoir mon brevet, mon Bac STAV [Sciences et Techniques de l'Agronomie et du Vivant]. Je me souviens pour l'oral du bac blanc l'année dernière, j'avais fait un exposé sur les algues. Un prof m'a dit « je suis à deux doigts de m'endormir ». On est déjà stressé et quand à la fin on dit ça, c'est totalement démoralisant. J'ai remis les patins et je l'ai refait en une semaine et au final j'étais fière de moi parce que j'ai eu 18 sur 20 à l'épreuve donc je m'en suis bien dépatouillée.¹⁷

Ainsi les institutions de la république tout autant que les institutions de proximité qui en découlent ne font ni l'objet d'un dégoût généralisé, ni d'une adhésion franche. Mais plutôt un effet d'étrangeté et « d'à-quoi-bon ». Dépeindre la jeunesse comme anti-institutionnelle ne nous a donc pas paru juste. Il s'agit plutôt de postures diversement a-institutionnelle. Une forme d'étrangeté s'est glissée entre cette génération et les institutions.

Nous avons craint que notre enquête sociale serve à initier des tentatives de réaffiliation de la jeunesse aux institutions, locales du moins. Ceci aurait été contraire aux désirs qui transparaissent des entretiens. Car quand cette génération nous dit qu'elle n'est pas écoutée, nous ne sommes

¹⁷ Extrait de <https://recherche.medications.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>, p 118.

pas bien certain.e.s qu'elle demande une reconnaissance de la part des institutions. Si nous mettons en perspective ses discours sur les injustices, les inégalités et la fin du monde, il est bien probable qu'elle souhaite davantage qu'intervienne une transformation fondamentale des rapports humains et plus largement au vivant, plutôt que d'être reconnue comme légitime par des institutions qui ont participé, chacune à leur manière, à ce que cette génération perçoit comme catastrophique. Elle n'attend plus grand-chose des décisions politiques. Selon elle, le politique est plutôt un vivier d'incapacités. Elle veut que le monde soit respirable et ne lui fasse plus violence, or les institutions opèrent un rôle bien suspect dans cette souffrance ressentie :

Les infos sont complices de la politique, quand le Covid est arrivé ils n'ont fait que de parler de ça et du confinement. Il y avait d'autres sujets importants mais ils n'en parlaient plus, c'était caché. Alors que la réforme des retraites est passée à la trappe, ils n'ont parlé que du Covid. Il y a pleins de problèmes majeurs qu'ils ont été évacués. L'Etat a tout fait pour faire taire les gilets jaunes, on a le droit de s'exprimer mais quand on fait des choses un peu plus expressives pour que l'Etat comprenne, on va toujours se faire refouler, par les bombes lacrymo, y'a eu pas mal de blessés, des pères de familles blessés pour défendre nos droits. Nos anciens se sont battus pour nos droits. Nos droits sont partis aux oubliettes. Normalement la France c'est Liberté Egalité Fraternité, et déjà l'égalité y'en a plus.... Entre les pauvres et les riches, si on a pas de sous on peut rien se payer. Entre ceux qui ont un toit sur la tête et les autres, il y a déjà une inégalité. La fraternité il y en a plus. La liberté y'en a plus, on est dans des cages, on est dans des boîtes, on a pas le droit de faire comme ci et comme ça, dès qu'on s'exprime on est obligé de se taire. [...].¹⁸

18 Extrait de <https://recherche.medicationtime.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>, p 51.

Pour éviter que notre enquête soit utilisée pour réinstitutionnaliser la jeunesse, nous avons choisi de ne pas participer à l'élaboration des politiques publiques qui pouvaient découler de notre travail. La seule trace que nous avons tenté de laisser est celle de la force et de l'intelligence d'une génération qui a grandi dans le quotidien de la crise, des attentats, de la pandémie et de la mort en cascade de l'écosystème, sa capacité d'analyse critique et son autonomie, sa débrouille et sa colère.

Selon nos hypothèses de départ (chaque personne est légitime pour penser son expérience au monde et élaborer un regard critique) et la logique qui a animé notre démarche (la parole brute est un puissant révélateur de l'état du monde, et les entretiens, une opportunité enfin disponible de construire et d'exprimer cette parole), nous ne pouvions logiquement pas prendre le risque d'encapsuler le discours et les postures de la jeunesse dans une solution de politique publique.

Du côté des institutions, il nous a été signifié que cette génération, particulièrement après 11 ans, quand les centres de loisirs et autres accueils de jeunes sont moins fréquentés, est difficile à cerner, à mobiliser, à situer autant géographiquement que politiquement. Bref, cette génération est difficile à gouverner, et les institutions, pas exactement dans un tropisme de contrôle, mais au contraire, par la sensation d'inconfort liée à l'étrangeté qui s'est installée entre elle et la jeunesse, font appel à nous pour comprendre. Et « comprendre » nous convient, dans la mesure où ce qui découle de la compréhension ne reproduit pas le système éducatif, inégalitaire et écocidaire décrit par cette génération. Alors nous avons tenté d'avancer sur une ligne de crête difficilement tenable. Faire résonner la parole de cette génération et l'affirmer comme un enseignement à intégrer, au sein d'institutions dont on espère qu'elles visent autre chose qu'une modalité de contrôle social de ce qu'elles appellent la jeunesse. « Comprendre » nous convient également car nous nous disons que le monde ne sera pas aggravé de connaître les désirs et les critiques de cette génération. Au contraire, les salarié.es de la CAF et les fonctionnaires d'État des services « jeunesse » nous semblaient plutôt intéressé.es et mobilisé.es par les paroles qu'ils trouvaient au recueil. Et il n'y a clairement pas d'intention de contrôle social qui transpirait de nos relations avec les partenaires.

Mais notre méfiance était forte quant au fil des tables rondes, les professionnel.les et élu.es du territoire, en lien avec les questions de jeunesse, multipliaient les positions morales quant à l'inadaptation des postures des jeunes vis-à-vis des institutions. Notamment au moyen d'arguments stéréotypiques et généralisateurs. Par exemple, nous avons beaucoup entendu que les jeunes étaient impatients et ne savaient pas s'adapter aux rythmes raisonnés des projets menés par les institutions. « Ils veulent tout, tout de suite ». Ou encore, « tout ce qu'ils veulent, c'est consommer, ils ne s'inscrivent pas dans la durée ». Tout en pointant ce que les adultes institués estiment être des contradictions : « ils veulent tous défendre la nature et le climat, mais ils sont scotchés sur leur téléphone portable ». Cet argumentaire sert logiquement à réaffirmer l'indispensable action éducatrice de l'institution et surtout à légitimer de continuer à agir comme elle l'a toujours fait, sans sourciller. Par ailleurs notre méfiance était aussi stimulée par l'accumulation de dispositifs tels que le service civique, la garantie jeunes ou le service national universel. Ceux-ci prêtent le flanc à deux choses qui nous paraissent à l'opposé de ce que cette génération formule comme désirs : d'un côté le rappel en force des valeurs républicaines et de l'engagement tel que l'État du moment le définit, et de l'autre, un chantage à l'insertion professionnelle via des statuts précaires permettant la mise à disposition d'une main d'œuvre captive aux instances productives (Polidor, 2021). Alors, autant nos relations partenariales nous semblaient à l'écoute de notre démarche et du contenu du recueil, autant le contexte institutionnel plus large nous inquiétait fortement dans sa capacité à retourner notre effort contre cette génération.

Il s'agirait de travailler à distinguer l'exercice de compréhension qui anime les acteur.trice.s de la « jeunesse », de l'inscription dans l'œuvre d'habilitation/réhabilitation de l'institution via l'affirmation des symboles de son encrage politique, sociale, économique, idéologique. Par exemple, lors des tables rondes, ont été décrites différentes situations de co-construction et de co-mise en place d'actions avec un public « jeunes ». Il a régulièrement été noté l'absence de maîtrise chez « les jeunes » de ce qui est communément nommé par les professionnel.le.s, « la méthodologie de projet ». Au delà de la dénomination, chacun.e adhérait à la pertinence et l'efficacité de cette méthodologie, elle faisait unanimité. La possibilité d'envisager une absence d'adhésion par les

jeunes au delà de l'hypothèse d'un manque de maîtrise, semblait particulièrement difficile pour les professionnel.le.s tant la croyance en cette approche était indiscutable. Nous pensons que l'effort de compréhension est juste, mais la réhabilitation des valeurs et méthodes institutionnelles nous apparaît dissonante avec les désirs de cette génération. Réaffirmer tout un ensemble de symboles incarnés par l'institution qui font force d'adhésion semble vain lorsque l'on observe les discours des 11-25 ans qui témoignent d'une envie de dépassement de ce qui empêche de rendre le monde vivable.

Tout porte à croire que s'il y a une croyance institutionnelle chez cette génération, elle s'exerce sous forme spectrale : des éléments, des symboles font toujours effet en elle (l'idée de justice par exemple) mais il n'y a plus grand chose qui tient dans les actes (Cf. la déception dans l'exercice vécu de cette justice). Ainsi, du point de vue des professionnel.les, des associations ou des collectivités territoriales en lien avec la « jeunesse », envisager la perspective d'une écoute, d'une compréhension, de l'émergence de nouveaux rapports avec cette génération, implique que chacun.e ; là où il.elle se situe dans son rapport à l'institution, s'interroge sur les contraintes matérielles, hiérarchiques et symboliques qui empêchent son action. Car cette génération a probablement de plus en plus de difficultés à interagir avec un monde institutionnel qui, à ses yeux et dans les faits, produit surtout de l'inertie. Obligée de penser le monde de façon critique et profondément constituée par une suite d'événements catastrophiques, cette génération a beaucoup à nous apprendre sur sa manière de passer à l'action et de se rendre insaisissable.

BIBLIOGRAPHIE

- Amsellem-Mainguy Y., 2021, *Les filles du coin. Vivre et grandir en milieu rural*, Sciences Po : les presses.
- Centre d'études et de recherches sur les qualifications (CÉREQ), 2017, *Quand l'école est finie. Premiers pas dans la vie active de la génération 2013*, Résultats de l'enquête 2016, CÉREQ Enquêtes n° 1.
- Direction de l'Animation de la Recherche, des Etudes et des Statistiques (DARES), 2020, *Les*

jeunes face à la crise sanitaire . Dossier www.dares.travail-emploi.gouv.fr, (consulté le 15 juin 2022)

- Direction de la recherche des études de l'évaluation et des statistiques (DREES), 2015, *24 heures chrono dans la vie d'un jeune : les modes de vie des 15-24 ans*. N°0911.

- Direction de la recherche des études de l'évaluation et des statistiques (DREES), 2010, Les jeunes, leur rapport à la santé et leur état de santé, In *L'état de santé de la population en France - Suivi des objectifs annexés à la loi de santé publique - Rapport 2009-2010*.

- Faure S, 2006, HLM côté filles, côté garçons, *Agora débats/jeunesses*, n°41.

- Fassin D, 2022, *La société qui vient*. Paris : Seuil.

- Felouzis G, Perroton J., 2009, *Grandir entre pairs à l'école. Ségrégation ethnique et reproduction sociale dans le système éducatif français*. Le Seuil | Actes de la recherche en sciences sociales , n° 180.

- Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (INJEP), 2021, *Crise du COVID, Dégradation des conditions de vie et de logement des 18-24 ans*. N°50.

- Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (INJEP), 2018, *Le non-recours des jeunes adultes à l'aide publique*. Fiches repères INJEP.

- Jauneau Y, 2007, *L'indépendance des jeunes adultes : chômeurs et inactifs cumulent les difficultés*, INSEE première, n° 1156.

- Labadie F. (dir.), 2014, *Parcours de jeunes et territoires : rapport de l'observatoire de la jeunesse 2014*. La Documentation française.

- Lahire B (dir), 2019, *Enfances de classe, de l'inégalité parmi les enfants*. Paris : Seuil.

- Lambert A, Cayouette-Remblière J. (dir.), 2021, *L'explosion des inégalités. Classes, genre et générations face à la crise sanitaire*, La Tour d'Aigues, INED, Éditions de l'Aube, coll. « Monde en cours ».

- Observatoire de la vie étudiante (OVE), 2017, *L'activité rémunérée des étudiants, Enquête conditions de vie des étudiants 2016*. www.ove-national.education.fr/. (consulté le 15 juin 2022)

Peugny C, 2020, *Génération, jeunesse et classes sociales. Un quart de siècle d'analyse des*

inégalités, *In Agora débats/jeunesses*, n° 86, p. 11-24

- Polidor J, 2021, *Service civique : dix ans de précarisation de la jeunesse au nom de l'engagement citoyen*. <https://basta.media/Service-civique-10-ans-de-precarisation-de-la-jeunesse-au-nom-de-l-engagement-citoyen-SNU>. (consulté le 24 décembre 2022)

- Van de Velde C, 2022, « Jeunes ». In *Collectif, sous la direction de Didier Fassin « La société qui vient »*, Seuil, p 706-719.

- Van de Velde C, 2019, *Devenir adulte, 10 ans après*. In *Revue française des affaires sociales*, n° 2.